

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 45 (1907)  
**Heft:** 17

**Artikel:** Le rapide  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-204201>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Concessions mutuelles.** — Un jeune homme, à la veille de se marier, recourt aux lumières d'un ami.

— On me parle beaucoup, dit-il, de l'utilité des « concessions mutuelles » ; qu'est-ce que cela veut dire ?

— Cela veut dire que si au moment de décider un voyage, ta femme préfère Marseille et toi Berlin, alors vous choisirez une autre ville que vous n'aimerez ni l'un ni l'autre.

**Bon pour l'emploi.** — Chez un loueur de voitures :

Un postulant se présente comme cocher :

— Vous avez déjà l'habitude ?...

— Non, j'étais garçon de café.

— Mais alors ?

— Pardon ! c'est moi qui versais.

— Ah ! c'est différent. Embauché !

#### On poûro que ne sè gène pas.

**L**ai a pas rein que dâi retse per tsi no, lâi a assebin dâi poûro, cà, quemet on dit : faut de tote sorte de dzein po fère on mondo. Porquie è-te dinse ? Diabe lo mot que i'en sé. Le porri vo repondre quemet clia bouïba que le ministre lâi déemandâve ào catsimo porquie lâi avâi dâi poûro su sta terra :

— L'è por que lè retse satsant à cò ie dâivant bailli lâi lâi z'ermonne, que l'avâi repondu.

Sè pas se l'avâi résion ; dein ti lè casse, nion ne m'a jamais de porquie lâi n'a que pouant rupa dâi navette et bâire dâi boune botollie, et que dâi z'autro sant dobedzi de medzi lâi pan chet et de bâire dâi penatset.

Mâ lâi a bin dâi sorte de poûro assebin : lâi n'a que sant honfot, travaillâo que dâi sacro, mâ que l'ant tot'onna marmaille ; cliau z'i que savant pas ti lo malheu que l'ant d'être poûro. Et pu apri lâi a lè poûro que n'en fant on meti, que traôvant la terra trâo bassa po la travaillâo, que l'ant lè coûte verye ein travè, que sant on bocon quemet le baromètre, ne pouant pas sè ellinnâ, l'ant pouâre de sè trossâ, que tsertasant de l'ovradzo ma prêyant lo bon Dieu d'en min trovâ, que l'amant bin l'ovradzo fê, lo pan copâ et lo chenique que n'è pas bu, que fant quemet lâi desâi monsu Favrat dein onna tsanson :

Ao cabaret, ti cliau fifâre  
Contre la tchertâ bouêlant trau.  
Bâide pas tant cliau quartettare,  
Travaillâo mè, vo z'ârâi prau.  
N'ai-vo pas prau bu por on iadzo ?

#### CHAPITRE III

##### UN RIVAL ATROCE

L'austère décence ne permettant pas à Grandson de demeurer long-tems à Belp, le séjour qu'il y fit fut bien court ; mais il suffit pour lui faire connoître toute la force d'un sentiment qu'il avoit ignoré jusques alors ; et les instans qu'il passa près de Catherine, l'éclairerent sur le véritable prix de la vie.

Hélas ! ce sentiment qui devoit troubler ses jours et causer sa mort, se présentoit alors avec tant de charmes... il ne pouvoit le séparer du bonheur, ni de la vertu. L'amour animoit pour Grandson la nature entière, embellissoit jusqu'à la gloire ; et lui donnoit une existence nouvelle, en lui créant un univers enchanté.

Avec moins d'abandon, ou de véhémence, Catherine étoit aussi sensible que son amant : et tous deux énivrés d'un bonheur qui remplissoit entièrement leur ame, sembloient pressentir que ce bonheur seroit le dernier. Quels efforts Othon n'eut-il point à faire pour s'arracher aux enchantements d'une passion réciproque ? Il en étoit à cette époque de l'amour, où, si l'on peut s'exprimer ainsi, un regard, un soupir font événement ; où la rose qui s'échappe des cheveux d'une amante, devient pour l'amant un objet de culte ; où chaque pas qu'elle

Vo faut dâi vivrè po dèman ;  
Pas tant de braga, dâu corâdo !  
Vaique ma tsanson dè bounan,

Clliau z'i que foudrài lâi fère quemet on fâ ài tavan : lâi verâ la tita sein dèvant demeindze, ào bin lâi fotre la butse vo sède prau iò, avoué on par de gran de dynamite po lè fère châotâ tant qu'âo fin bet dâo coutset de la cathédrala ào bin su lo pâo dâo moti. Quinna dépoues-nâe cein farâi.

Se cein sè passâve dinse, ein arâi bin que sârant aguelhî per lè dessu, ein tot cas Cougnaque lâi sarâi, lî que viquessâi rein que d'ermone po pouâi bâire son chenique, et bon bré que l'avâi allâ pî ! mâ croûte leinga et rebriquâre qu'on n'ousâve pas sè crotâi avoué lî. On coup que l'avâi sâi, ie va mendeyâ vè on vilho rentier, que l'étai on peinsu et on pèclio d'au diabli. Clli rentier, na pas lâi bailli de l'erdzeint, quemet mon Cougnaque lâi sâi atteindâ, lâi bâillete pas on par de vilhe tsasse, que ma fâi noutron corps lè parti avoué tot motset.

Lo leindeman matin vaité Cougnaque que revint vè lâi rentier avoué lè tsasse dèso son bré.

— Quemet, lâi dit lo retso, vo reveni dza ? vo n'âi pas prau zu hier ? Vo faut-te oncora oquie ?

— Eh bin ! lâi repond Cougnaque, vigno vo démandâ se vo z'ârâi la bontâ de mè preindre po lè repé avoué vo, que pouâisse mè veni on gros veintro po assorti avoué lâi par de tsasse que vo m'âi bailli hier lo tantoût.

MARC A LOUIS.

**Madame se trompe.** — Mme X., qui s'est vouée à la cause du féminisme, se fait un devoir de traiter sa bonne sur un pied d'aimable égalité.

— N'avons-nous pas la même origine ? lui disait-elle ; ne sommes-nous pas sorties, vous et moi, de la côte d'Adam ?

A quoi la brave fille a répondu :

— Moi, madame, je suis de la Côte-d'Or.

#### Le paradis des épouses.

**L**'ile de Sumatra est assurément le paradis des épouses. Jugez-en.

Là-bas, c'est à la femme qu'appartient la fortune du ménage et son mari n'a qu'un but : enrichir sa bien-aimée. Le divorce est excessivement rare, peut-être parce que les conjoints n'habitent pas ensemble. Le mari possède une maison séparée. Il ne se rend chez sa femme qu'à la tombée de la nuit.

fait, chaque mot qu'elle prononce, consacre une place, marque un instant, et le grave pour jamais dans le souvenir. Rien n'égale la douleur de l'aimable couple, à l'instant où il fallut se dire adieu. « Allons, du courage, mes chers enfans, leur disoit le Baron, une année est sitôt passée ! »

Ha ! s'écrioit Grandson, en pressant sur son cœur la main de Catherine, je ne sais quel funeste pressentiment repousse toutes les consolations que la raison pourroit m'offrir, mais jamais je ne fus si foible.... répétez-moi, poursuivoit-il, jurez-moi que vous n'aimerez jamais que Grandson, que vous ne serez jamais à d'autres que lui.

Et la main de son amante étoit à la fois mouillée de ses larmes et couverte de ses baisers.

Rouguissant enfin de montrer autant de foiblesse, Othon rassemble toutes ses forces pour la surmonter : il prononce en fuyant, le dernier adieu ; et se dérobant à ce qu'il aime, prend tout pensif la route de son château.

Suivi du fidèle Archibald, son écuyer, l'amant de Catherine cotoye depuis une heure les rives de l'Aar, lorsqu'une voix partant d'un bois peu éloigné du chemin, le tire tout-à-coup de sa rêverie, en l'appelant distinctement par son nom.

— Arrête, Grandson, arrête !... si tu mérites la réputation que tu t'es acquis, tu ne refuseras point le combat que je te propose : mais je te déclare l'intention qui me conduit, c'est à t'avie que j'en veux.

En tournant ses regards vers le lieu d'où cette

On laisse les fils à leur mère jusqu'à ce qu'ils aient atteint quatre ans. Passé cet âge, ils vont habiter avec leur père. Les filles demeurent dans la maison paternelle.

Une fois mariées, on leur construit une case à côté de celle où se passa leur jeunesse. Quand un homme marié meurt, on dresse devant la maison de sa femme un mât surmonté d'une oriflamme. Et, tant que le vent n'a pas déchiré l'oriflamme, la veuve n'a pas le droit de convoler en nouvelles noces. Mais le sort des femmes mariées est si digne d'envie, en ce pays fortuné, que le veuvage y est plus pénible que partout ailleurs. Aussi vend-on, à Sumatra, des étoffes extrêmement légères, véritables mousselines spécialement destinées à la confection des « drapéaux mortuaires ». La brise la plus molle, le souffle le plus faible a tôt fait de les réduire en pièces. Et quelques mois à peine se sont écoulés que déjà la jeune veuve a trouvé un consolateur.

**Les tentateurs.** — Il n'y a pas moyen d'appeler d'un autre nom ces livrets qui paraissent à l'occasion de l'ouverture du service d'état des chemins de fer et bateaux à vapeur. Ainsi, tenez, ouvrez l'*Horaire du Major Davel*, des hôirs d'Adrien Borgeaud, à Lausanne : si en le feuilletant, l'envie ne vous prend pas de profiter d'un beau dimanche ensOLEillé pour vous arracher à vos affaires, si vous ne rêvez pas de vous promener dans les vertes campagnes de la Gruyère ou de naviguer sur les lacs italiens, c'est que vous êtes de bois et que vous ne saurez jamais combien de poésie peut receler, à côté de beaucoup de choses d'ordre pratique, un petit guide qui ne coûte que vingt centimes.

\*  
Nous avons reçu également l'*horaire Le Rapide* (James Regamey, éditeur). Ce qui distingue cet horaire des autres, c'est qu'il est disposé en répertoire ; cette disposition facilite beaucoup les recherches. Le « Rapide » justifie tout à fait son nom. Il est en vente partout.

**Théâtre.** — Le succès de la saison d'opérette s'affirme chaque jour. Les salles combles sont la règle. De tous côtés, l'on n'entend que cette exclamation : « Vraiment, nous avons une excellente troupe ! » Et cela est exact ; nos artistes sont tous très bons. Si aucun d'eux ne sort du rang, il y a, en revanche, une homogénéité qui n'a pas souvent été aussi parfaite et qui, somme toute, vaut bien l'éclat isolé d'une étoile, tout brillant soit-il.

Demain soir, dimanche, *La Mascotte*, d'Audran.

**Rédaction :** Julien MONNET et Victor FAVRAT

**Lausanne.** — Imprimerie Guilloud-Howard.

AMI FATIO, successeur.

voix est partie, Grandson découvre un cavalier qui accourt au galop de son cheval ; il est couvert d'une simple armure ; son écu est environné d'un crêpe. Othon qui pouvoit avoir quelques envieux, ne se connoissoit aucun ennemi ; et l'idée d'un rival étant la seule qui se présente, il presume que ce doit être un gentilhomme du voisinage, à qui son séjour à Belp a pu donner de l'humeur. Dans cette pensée, il redouble de courtoisie, et lui épargnant la moitié du chemin :

— Vous me connoissez, chevalier, lui dit-il, et tout devant être égal entre nous, puisqu'il s'agit de nous battre, je me flatte que vous voudrez bien vous faire connoître aussi. Mais on ne répond pas même à l'honnêteté de son salut ; et joignant à cet abord discours la grossièreté du langage, on emploie avec lui le tutoyement.

— Mon nom est écrit sur la lame de mon épée.... Mais que t'importe mon nom ? Qu'il se suffise de savoir que je suis ton plus mortel ennemi.

Après ce discours incivil, l'inconnu met pied à terre ; et Grandson qui vient d'en faire autant, lui fait observer qu'il a lieu d'être satisfait d'une telle condescendance.

— Au moins, chevalier, lui dit-il, si j'ai eu le malheur de vous déplaire en quelque rencontre, vous ne vous plaindez pas de ma courtoisie en celle-ci ; car les gens de ma sorte ne mettent guère l'épée à la main contre ceux qui refusent de se nommer.

(A suivre.)